

TÜRKİYE

TURING VE OTOMOBİL KURUMU

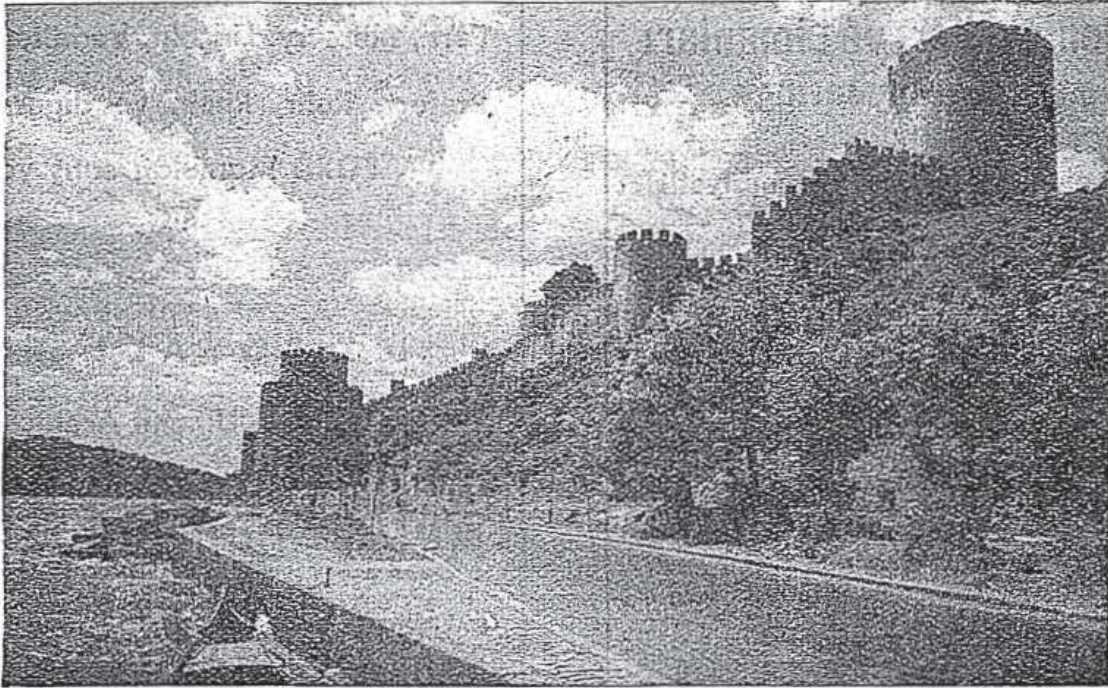
BELLE TENİ

*T.T.O.K. İcra Vekilleri Heyetinin 2/4/1930 tarih ve 9069 sayılı kararile
umumun menfaatine yardımcı cemiyet olarak tanınmıştır.*

(Beynelmilel Turizm İttifakına ve Beynelmilel Otomobil Federasyonuna mensubdur.)

İstiklâl Caddesi 81 — Beyoğlu — İstanbul

Telefon: 43166



İstanbul — Rumelihisari

Bulletin Officiel

du Touring et Automobile Club de Turquie

*Association nationale reconnue d'utilité publique en Turquie par Décret No. 9069 du 2 Avril 1930
Affiliée à l'Alliance Internationale de Tourisme et à la Fédération Internationale de l'Automobile.*

Bureaux: İstiklâl Caddesi, 81 — Beyoğlu, İstanbul.

PAMOUKKALE

Hésiode recommande de ne pas tenter de traverser les cours d'eau sans avoir eu soin, de faire pieusement une prière et sans s'être lavé au préalable les mains et la figure, avec leurs eaux pures et fraîches, dans un geste propitiatoire. Ailleurs il dit encore: «L'abondance de la moisson dépend, plus que de la terre, de la pluie. C'est pourquoi le roi des dieux Zeus ou Jupiter, est le dieu «qui dirige les nuages», le dieu «tonnant», le dieu «qui fait pleuvoir», qui ordonne aux vents, aux pluies et suspend les arcs-en-ciel. Tout naturellement Zeus est un dieu de montagne, puisque la pluie vient de haut. Bien avant Zeus, dans les hauts reliefs hittites, on voit le dieu «Tesub» qui enjambe les montagnes et s'y repose, ailleurs encore on le voit tenant d'une main la foudre en forme de fourche et de l'autre la hache à double tranchant ou «labris». (Les Grecs, pour avoir vu les reproductions du «labris» sur les murs du palais de Knossos, en Crète, ont donné à ce palais le nom de «Labyrinthe») ou encore juché sur un taureau (d'où le nom des monts Tauros).. En Anatolie méridionale on a érigé beaucoup de temples à Zeus tenant la hache à deux tranchants ou Zeus Labradeosa; il y a même les ruines d'une ville importante appelée Labranda. Et des fouilles y sont actuellement en cours.

Etant donné que dans la sèche Anatolie, le pain provient de l'eau plus que de la terre, les eaux y sont sacrées. Et même les dieux de l'Olympe prêtent serment par les terribles eaux du Styx. La plupart des fleuves sont figurés sous la forme d'un vieux dieu étendu sur le gazon. Et lorsque les fleuves ne se jettent pas directement dans la mer, ils sont figurés par une déesse. Elles font couler l'eau d'une amphore ornée avec art. Et suivant que le cours d'eau est plus ou moins rapide, l'amphore est aussi plus ou moins penchée.

Parmi les fleuves d'Anatolie ceux auxquels on rendait un culte sont le Scamandre (Menderes) qui aboutit à Tchanakkalé, le Caistre, qui traverse Pergame (Bakirtchay) le Sangris de Phrygie (Sakarya), l'Hermus (Gediztchay) qui se jette à la mer dans le golfe d'Izmir, le Méandre et le Caicus (Kütchük Menderes). Suivant la légende, Hercule ayant eu soif a creusé le flanc du mont Ida (Bozdag) et le Scamandre en a jailli. Les cheveux des femmes qui se baignaient dans ce fleuve se décoloraient. Durant la guerre de Troie les eaux du Scamandre grossirent et bouillonnèrent, pour se jeter sur les Achéens. Achille craignait

de se noyer. Aphrodite mit au monde Enée, le futur fondateur de Rome, sur les rives du Scamandre. Toutes les filles de Troie se baignaient dans les eaux bienfaisantes du Scamandre, à la veille de leurs noces.

C'étaient les dieux qui faisaient couler les fleuves; mais les naïades en dirigeaient le cours. Ces divinités inférieures étaient filles de Zeus (de la pluie) et des prêtresses de Dyonisos; on les croyait mères des satyres. Elles étaient considérées toutes jeunes et belles. Elles hantaient les eaux courantes et se réunissaient dans les lacs. On leur rendait aussi un culte; on leur élevait des autels au bord de l'eau, où on leur offrait en don du lait, des fruits et des fleurs.

La plus belle légende de naïade d'Anatolie a trait à la source de Salmakis, tout à côté de Bodroum. On l'appelle aujourd'hui «Bardaktchi Souyou». Il y avait autrefois, en cet endroit, un beau lac et l'unique naïade en était Salmakis. Comme elle ne figurait pas parmi les divinités d'Arthémis, elle ne se livrait pas à la chasse; c'est pourquoi elle n'avait ni flèche, ni arc. Elle peignait ses longs cheveux, au bord du fleuve, au moyen d'un peigne en bois de lentisque. Elle n'avait pas d'autre miroir que le petit lac. Elle plongeait son beau corps dans le lac pour s'y baigner. Parfois elle cueillait, en chantant, les fleurs des pentes du mont.

Un jour, pendant qu'elle cueillait ainsi des fleurs, elle vit un beau jeune homme au bord du lac. Son cœur battit d'amour. Elle arrangea sa chevelure et elle pria tous les charmes de venir à son secours pour la rendre plus belle. Elle alla ensuite vers l'adolescent fraîchement sorti de l'enfance et lui demanda: «Es-tu un dieu? Si oui, tu ne peux être que le dieu de l'amour. Eros. Heureuses la mère qui t'a donné le jour, la nourrice qui t'a donné le sein, tes soeurs qui ont partagé tes jeux. Mais mille fois plus heureuse la femme qui partagera ta couche! Viens, si tu as une épouse, que notre étreinte soit une joie que nous lui volerons; si tu n'en as pas, sois mien!».

Mais le jeune homme n'avait pas songé jusqu'à ce jour aux tendres jeux de l'amour. Ses joues s'empourprèrent comme les nuages, le soir, lorsque se couche le soleil. Il renvoya rudement la fille. La naïade, effrayée, se cacha parmi les fourrés. Le jeune homme se crut seul, alors. Il a d'abord tâté l'eau d'un pied hésitant. Puis il s'est dévêtu. Il a tendu les paumes, les a jointes et a plongé dans l'eau du lac.

On eut dit une statue d'ambre dans le cristal frais et transparent.

La naïade Salmakis cria: «Victoire!»; et surgissant hors de ses vêtements comme un sabre de sa gaine, elle bandit dans le lac et saisit sa proie. Le jeune homme se débattait en vain. L'entourant comme le ferait un serpent, de son corps souple, la naïade l'entraînait vers le fond de l'eau. Et après lui avoir arraché un baiser, comme en le volant, elle lui dit «Tu as beau faire, tu ne m'échapperas pas!». Puis elle s'écria: «Oh dieux, qui savez combien je l'aime, unissez-vous!». Les dieux l'entendirent. Les deux corps n'en formèrent plus qu'un. Il n'y eut plus une fille et un garçon; il n'y eut plus qu'un seul corps, à la fois fille et garçon, mais qui n'était plus ni fille, ni garçon.

Cette légende de Salmakis a donné naissance au mot «Hermaphrodite». Il y avait, à Bardaktçi, deux temples dédiés l'un à Hermès et l'autre à Aphrodite. Peut-être est-ce la présence rapprochée de ces deux temples qui a donné naissance à ce mythe et à ce nom.

Cybèle et Atis, Aphrodite et Adonis sont un même couple, et nous savons qu'Adonis est le dieu Tammuz des Sumériens. Tammuz veut dire: «fils des eaux profondes». En beaucoup de lieux en Europe, au printemps ou en été, on met un peu de terre dans un pot de fleurs ou dans un panier, on y plante une graine d'orge, de blé, de maïs ou de lentille, et on l'arrose abondamment. C'est ce que l'on appelle le «jardin d'Adonis». Puis, on place sur ces jardins en miniature de petites statues d'Adonis et on jette le tout dans un cours d'eau. L'usage de faire des prières pour avoir la pluie et de jeter dans la rivière ou dans la mer une pierre sur laquelle on a soufflé au préalable, provient de ces «jardins d'Adonis». Tous ces rites sont faits en vue de réveiller Adonis de l'inciter à l'abondance.

En Europe, Adonis, s'est mué en Saint Jean Baptiste. Partout, en Europe, l'eau joue un grand rôle le jour de Saint Jean. L'usage de jeter la croix dans les eaux, et de considérer celles-ci sacrées pendant toute la durée de l'immersion, vient du «fils des eaux profondes». En Roumanie et en Transylvanie, on trempe jusqu'aux os la fille qui vient au village avec

une gerbe de blé (le jardin d'Adonis). En Prusse, les femmes aspergent d'eau ceux qui viennent labourer la terre, on jette dans des bassins femmes et hommes. En Sardaigne, le jeune homme propose à la jeune fille qu'il aime d'être son «compare». On les appelle les fiancés de la Saint Jean. Mais, en réalité ils symbolisent Cybèle et Tammuz. Ils cultivent ensemble un «jardin d'Adonis», puis ils vont le briser contre la porte de l'église. Puis ils font un pique-nique avec la foule qui les a accompagnés. On les asperge d'eau et ils dansent au son de la flûte. (Les «compare» sardes ne diffèrent en rien des «Tammuzluk» ou «damizlik» de certaines sectes turques d'Anatolie). En Sicile, on ajoutait aussi un phallus à ces jardins d'Adonis. Mais l'église catholique a interdit cela ces temps derniers. Les mythologues modernes écrivent que l'usage de se plonger dans l'eau à la St. Jean ou tout au moins de se frotter, le matin, avec les herbes humides de rosée, remonte à une époque très antérieure au christianisme. St. Augustin avait même interdit cela, en tant qu'une habitude païenne. L'Eglise n'étant pas parvenue à triompher de ce reste des usages païens, se l'est annexé, comme d'habitude, en lui donnant un nom chrétien et elle a substitué, avec un soupir de résignation, St. Jean à un dieu païen. Et c'est ainsi que St. Jean est devenu un naïade barbu d'Anatolie et une Salkamis masculinisée.

Beaucoup de sources et d'eaux thermales également étaient dédiées, en Anatolie, à l'instar des fleuves et des eaux courantes. La principale d'entre elles est celle de Hiérapolis (Pamoukkalé), dans la vallée du Menderes. Cette source était protégée par les prêtres émasculés de Cybèle. Il y avait là-bas une grotte dont l'entrée exhalait de la fumée. Un boeuf qui y pénétrait tombait inanimé au bout de trois pas. Ce lieu, d'où s'échappent des émanations de carbone, est appelé aujourd'hui Djin Délighi. La particularité de Pamoukkalé réside dans les précipitations calcaires déterminées par ces eaux, en se déversant vers la vallée. Comme une baguette magique, ces eaux calcifient, c'est-à-dire transforment en pierre tout ce qu'elles touchent. Les ruines imposantes de Hiérapolis sont entassées sur une large et haute ter-

CASINO MUNICIPAL DE TAKSIM

Restaurant de 1^{er} ordre

Attractions diverses toujours renouvelées

rasse. De là, on jouit d'un coup d'oeil d'une portée incomparable, comme il y en a peu de pareils au monde. Les sombres précipices du mont Cadmus et les neiges d'une blancheur éblouissante se fondent dans le rose éthéré et l'azur des cimes de la Phrygie. Au seuil des ruines se dressent des collines hâchées par des forêts, des torrents et des vallées. Devant la terrasse, au pied de ces précipices de cent mètres, s'étend à perte de vue l'étrange vallée du Lycus (Tchuruksou), solitaire et sans arbres. C'est sur ce précipice que les eaux de source ont coulé ou suinté depuis des milliers d'années. Elle ont couvert le précipice d'un réseau de perles, d'une couche de sable ou de neige. On dirait un fleuve puissant et débordant, qui se serait soudain transformé en marbre, en coulant au bas d'un précipice. Ce sont les chutes du Niagara soudainement pétrifiées! A 20 ou 30 milles de distance, ces longues stalactites, qui pendent du précipice tout blanc et cette étendue de la blancheur de la neige striée par les couleurs de l'arc en ciel — bleu, rose et vert — semblent une banquise. Comment voulez-vous que l'on ne pense pas discerner, dans ce miracle sans rival de Pamoukkalé, la danse des naïdes?

Les eaux qui ont réalisé ce miracle sortent d'un profond fossé qui traverse les ruines vastes et imposantes de la ville. Elles sont d'un bleu tirant sur le vert, mais excessivement transparentes. Au fond, on aperçoit une rangée de colonnes de marbre blanc, de style corinthien. Il est probable qu'autrefois elles entouraient cette eau sacrée. Autour du petit lac, accroissant son charme ensorcellant, sont des lauriers sauvages dont les fruits évoquent le rire rouge des grenades qui se fendent au soleil. Mais ce lieu magique a ses dangers. Les grains de carbone qui proviennent du fond montent sans interruption à la surface comme des feuilles d'argent. Autrefois, les paysans faisaient circuler ces eaux chaudes à la limite de leurs champs. Et, en peu de temps elles y formaient des murs blancs.

Le pêcheur d'Halicarnasse.



Pour un affiche touristique

En vue d'encourager les courants touristiques internationaux, la Commission Européenne de Tourisme organise un concours international de maquettes d'affiches sur le thème: «Les voyages sont le symbole de la liberté». Ce concours est doté de 2.250 dollars de prix par la revue américaine «This week magazine».

L'Académie Touristique Internationale de Monaco



A Monaco, auprès du Commissaire Général au Tourisme, M. Gabriel Ollivier, qui en est le Secrétaire Général permanent, vient d'être créée l'Académie touristique internationale, dont le but est de «sélectionner et de fixer en un volume les termes et les expressions propres aux techniques du Tourisme». Ce volume s'appellera «Essai de vocabulaire internationale du tourisme» et sera un véritable code des équivalences du collaborateur du tourisme officiel et commercial. Il sera rédigé en français, anglais, allemand, espagnol et italien.

M. Adrien Lachenal, président de l'Alliance internationale du Tourisme, président du Touring-Club de Suisse, a été élu à l'unanimité président de l'Académie et M. Georges Marquet, président de l'Association internationale de l'hôtellerie et président de l'hôtellerie belge, a été élu vice-président.

Les membres de l'Académie ont été choisis parmi les présidents des organisations mondiales de tourisme: Association Interparlementaire du Tourisme, Union Internationale des Organismes Officiels de Tourisme, Alliance Internationale du Tourisme, Fédération Internationale de l'Automobile, Comité du Tourisme de l'O.E.C.E., Organisation mondiale du Tourisme et de l'Automobile, Centre de l'Information de l'Office européen des Nations Unies, Association des Transports Routiers, Fédération Internationale des Agences de Voyages, Association Internationale du personnel des bureaux publics de tourisme.

On remarquait à la session d'ouverture, la présence du vicomte de Rohan, président de l'Union mondiale du tourisme et de l'automobile, président de la Fédération internationale de l'Automobile, M. Moran, secrétaire général de l'Union internationale des organismes officiels de tourisme, du conseiller culturel Antonio Aniante, qui représentait les Lettres italiennes et M.P.H. Jaccard, professeur de tourisme à l'Ecole de la Société suisse des hôteliers de Lausanne.

Le but poursuivi par la nouvelle Association touristique internationale, qui vient s'ajouter à l'imposante série des organisations touristiques internationales, est des plus utiles pour la meilleure compréhension du langage technique du tourisme.